

Effets du confinement sur la collecte de données

Le confinement sanitaire du printemps 2020 s'étend, en France, du 17 mars au 11 mai. Au cours de cette période n'étaient autorisées les sorties du domicile qu'à raison d'une heure et d'une distance d'un kilomètre depuis icelui, ainsi que les déplacements professionnels et ceux ayant un caractère impérieux de ravitaillement ou de soins.

Après quelques jours de flottement, les missions de terrain de l'équipe salariée ont été confirmées comme relevant des déplacements professionnels autorisés et, à l'exception de quelques sites privés fermés au public, le printemps 2020 s'est, de ce point de vue, déroulé à peu près normalement.

En revanche, bien entendu, l'impact a été considérable sur la collecte de données bénévole, qui représente quelque 80% des données de Faune-Rhône. Chacun s'est vu cantonner à un cercle de mille pas de rayon autour de son domicile pendant près de deux mois, incluant la moitié environ de la saison de reproduction. En revanche, dès les premières heures du confinement, les gestionnaires du réseau Faune-France auquel appartient Faune-Rhône ont réagi en communiquant massivement sur l'intérêt d'observer et de noter tout de même les oiseaux, y compris de sa fenêtre. Ce programme improvisé fut baptisé « Acasa – confiné mais aux aguets ».

Quelles ont été les conséquences sur la structure de ce lot de données ?

Pour le savoir, nous avons comparé les données (oiseaux uniquement) recueillies au cours de la période 1^{er} mars-31 mai, d'une part, puis de la période correspondant au confinement (17 mars-11 mai) pour les années 2011 à 2020. L'objectif est de savoir dans quelle mesure, pendant la période de confinement sanitaire, les conditions particulières ont engendré une sur-représentation ou une sous-représentation de certaines espèces par rapport à la même période en conditions normales (années précédentes).

Dans le reste de l'article, on désignera par période du « confinement strict » la période 17 mars-11 mai et « ensemble du lot/de la période » le jeu de données complet du 1^{er} mars au 31 mai.

Pour mesurer l'importance de cette période pour la collecte des données naturalistes, bornons-nous à noter que ce lot (1^{er} mars-31 mai, pour les années 2011 à 2020, oiseaux seuls) représente près de 600 000 données, c'est-à-dire 45% du total présent dans Faune-rhone.org à la date de rédaction de ces lignes (9 octobre 2020).

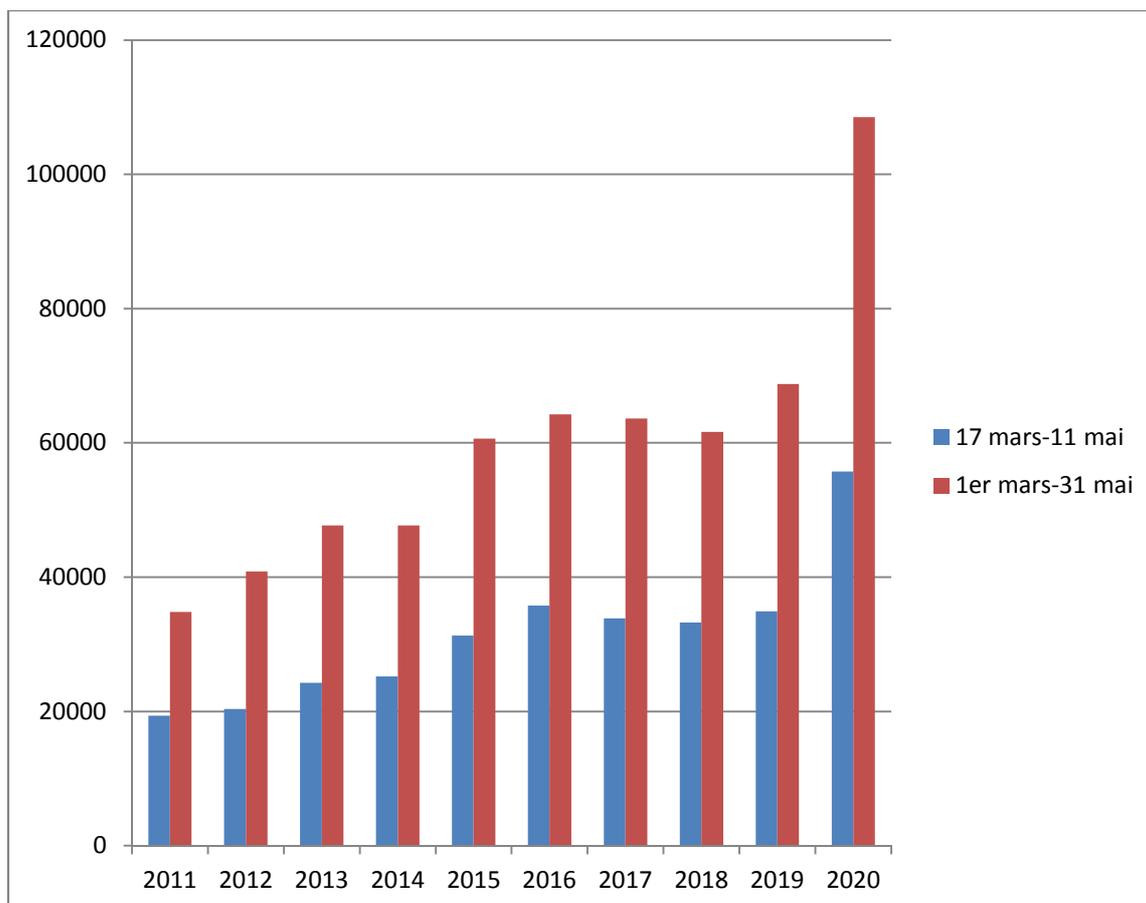
1. Nombre total de données

Ce premier chiffre est sans doute le plus surprenant de tous. Non seulement le nombre de données saisi sur Faune-Rhône au printemps 2020 ne s'est pas effondré, mais il a au contraire pulvérisé tous les records : près de 60% de données supplémentaires sur la tranche « confinement strict », 67% sur la tranche « toute période » (tableau 1 et graphique 1).

Période	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
17 mars-11 mai	19386	20367	24251	25225	31321	35786	33862	33229	34917	55758
1er mars-31 mai	34810	40847	47695	47691	60640	64267	63642	61628	68751	108536

Tableau 1 : nombre de données par an, sur les périodes considérées

La période de confinement strict a fourni 51% des données de la période 1^{er} mars-31 mai en 2020, un chiffre remarquablement conforme à la normale (52% en moyenne sur 2011-2019).



Graphique 1 : données recueillies sur les deux périodes de référence étudiées (2011-2020)

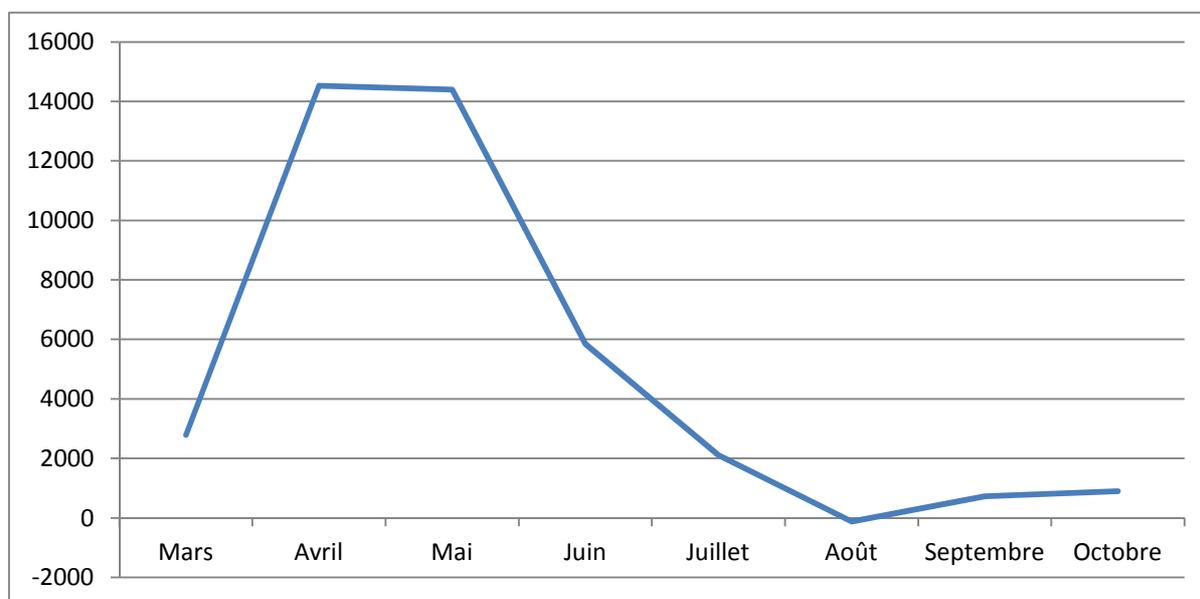
Le nombre d'observateurs ayant participé a connu la même dynamique (tableau 2) avec, sur la période complète, un quasi-doublement (+84%) du nombre de participants.

Année	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Observateurs ayant contribué	129	184	232	262	317	355	368	505	560	1033

Tableau 2 : nombre d'observateurs ayant saisi au moins une donnée (1^{er} mars-31 mai)

Ces chiffres juxtaposés montrent l'effet positif de l'animation autour du « programme Acasa » : l'augmentation n'est pas due qu'à la notation assidue et quotidienne des oiseaux de leur jardin par les contributeurs habituels confinés, elle est aussi la conséquence de l'entrée dans le réseau de nouveaux participants.

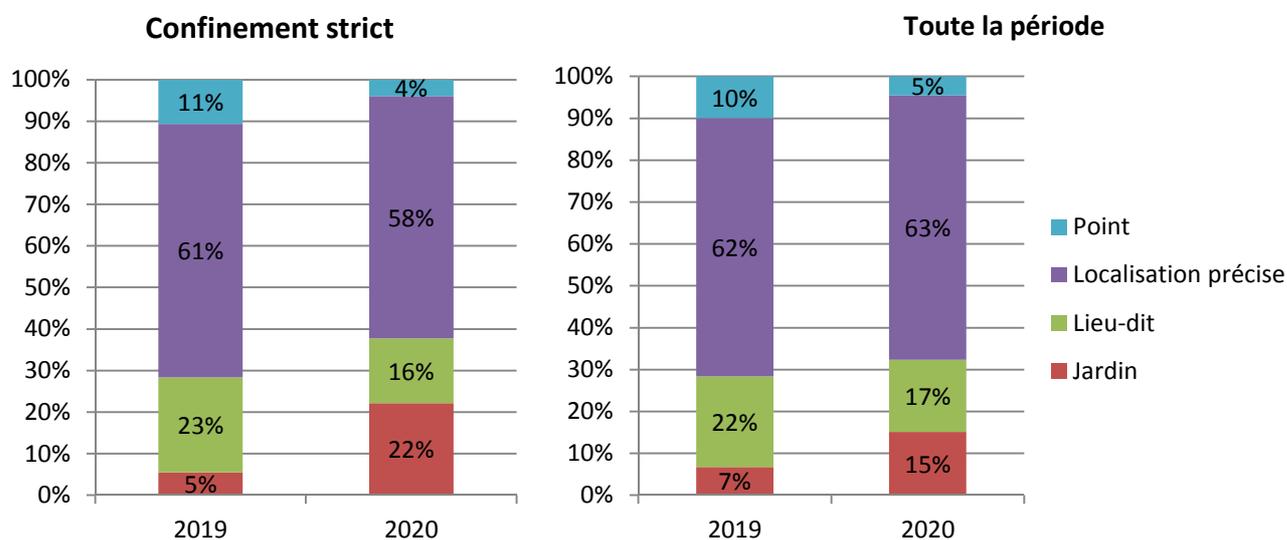
Un examen de l'activité de la base sur toute l'année (jusqu'au 12 octobre, date de rédaction de cette synthèse) montre que le phénomène est très nettement limité dans le temps et prend rapidement fin avec le déconfinement, qui renvoie au travail les observateurs de mars-avril. Très rapidement, le nombre de données recueillies retombe au rythme habituel (graphique 4).



Graphique 2 : différence entre le nombre de données collectées en 2020 et en 2019

2. Modalités de collecte

L'année 2020 a-t-elle été celle de données massivement collectées par le module Oiseaux des jardins ? Pas si simple, comme le montrent les graphiques 3 et 4. Ledit module étant relativement récent, son importance, qui va croissant, n'est pas encore stabilisée et la moyenne 2011-2019 ne rendrait pas compte de son poids « normal » dans la collecte des données. Contentons-nous de comparer l'année 2020 à sa devancière.

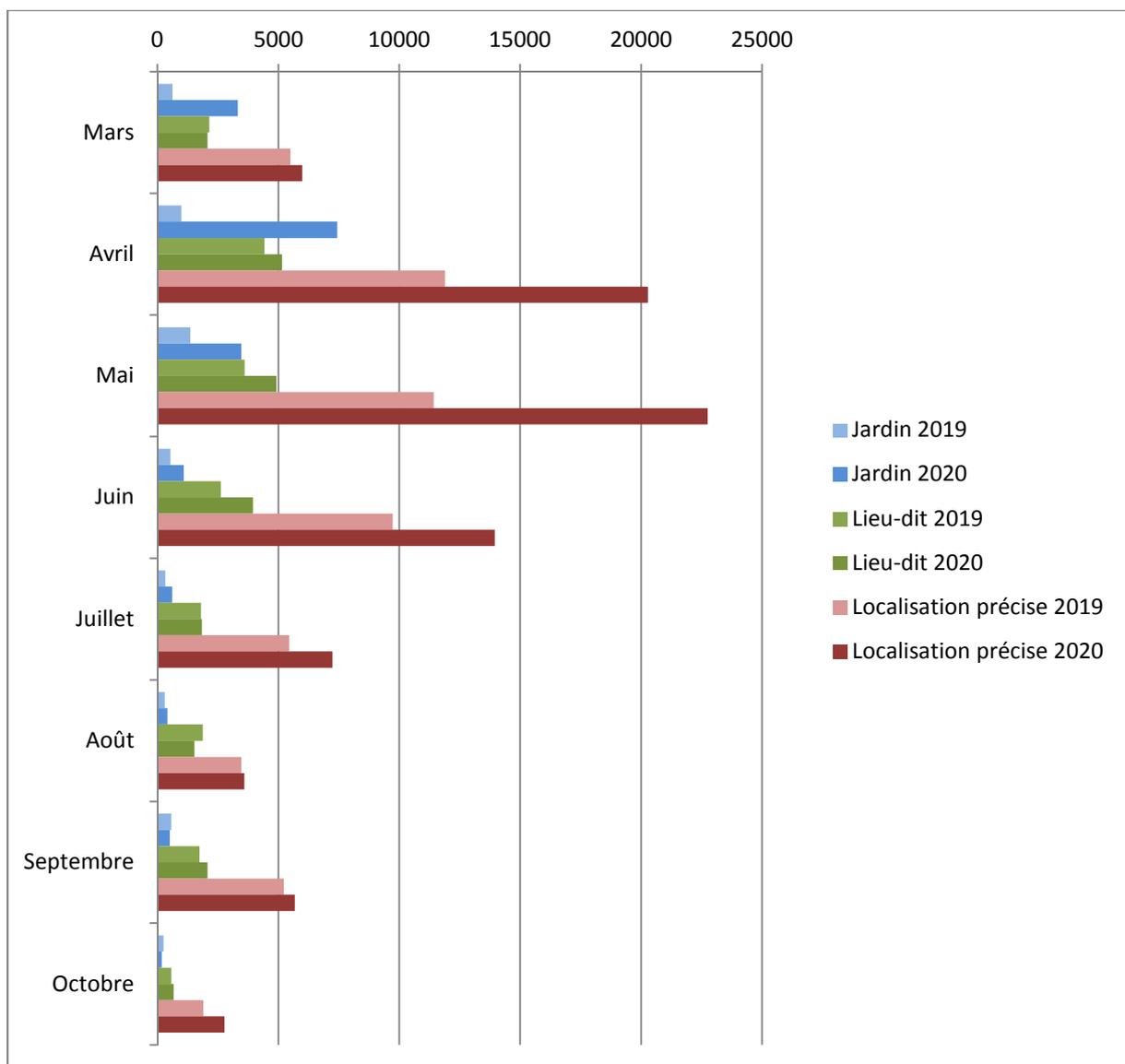


Graphiques 3 et 4 : types de localisation des données pendant les périodes 17 mars-11 mai (g.) et 1^{er} mars-31 mai (d.)

Les « points », qui correspondent principalement au STOC-EPS, régressent inévitablement, les bénévoles s'étant vu interdire de réaliser leur premier passage. Il en est de même pour les données au lieu-dit, une fonctionnalité qui régresse de manière constante, sauf sur les secteurs de plans d'eau, où chaque étang-lieu-dit constitue l'échelle logique pour la saisie des données. Ces secteurs (notamment le complexe Miribel-Jonage) ont été inaccessibles pendant le confinement, et ce mode de saisie s'en est ressenti.

En revanche, même au cours de la période de stricte réclusion, une grande partie des données reste saisie à l'aide de la localisation précise, et la poursuite du terrain « salarié » est loin de suffire à l'expliquer. Même dans leur jardin, beaucoup d'observateurs ont continué à utiliser tout simplement l'application NaturaList et d'ailleurs, si le programme « ACasa » recommandait de saisir des formulaires (ou « listes complètes »), il n'imposait nullement le module jardins.

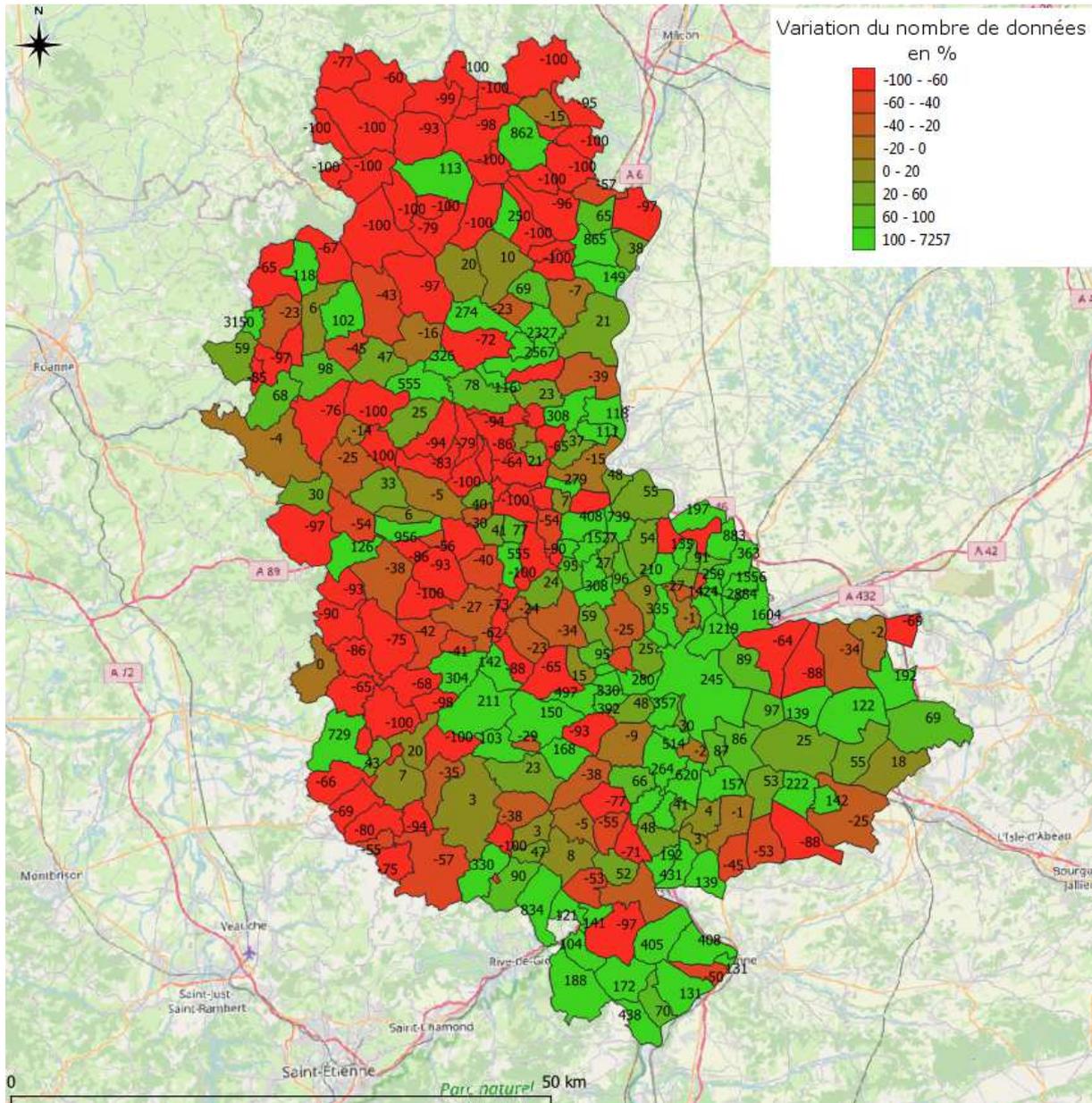
Poursuivre cette analyse mois par mois permet de visualiser deux phénomènes (graphique 5) : le retour progressif au fonctionnement habituel de la base, achevé en fin d'été, mais aussi la ruée des observateurs expérimentés sur le terrain au déconfinement, attesté par un nombre de données en localisation précise très supérieur à 2019. En revanche, l'habitude prise par les néophytes de saisir leurs obs' sous Oiseaux des jardins s'effrite rapidement et ne résiste pas au déconfinement puis aux vacances : alors que le nombre total de données saisies est revenu à la normale, la part de données « jardins » retombe elle aussi aux chiffres habituels et même un peu en-deçà.



Graphique 5 : nombre de données saisies en 2019 et en 2020 par les différentes modalités de localisation. Le mode « point », qui concerne trop peu de données, a été retiré.

3. Répartition communale

La carte 1 présente, pour la période du confinement uniquement, les communes du Rhône (dans leurs délimitations pré-2014, toujours en vigueur sur Faune-Rhône) selon un code couleur correspondant à l'augmentation ou au déficit de données par rapport à la moyenne 2011-2019. Un rouge vif et un score de -1 (-100%) signifie que la commune n'a pas été visitée pendant le confinement.



Carte 1 : différence dans la collecte des données (17 mars-11 mai, 2020 vs moyenne 2011-19)

Très prévisible, ce résultat cartographique est assez anecdotique. On y remarquera la tache rouge du côté de Miribel-Jonage avec en particulier un cinglant -88% pour Décines-Charpieu, À l'inverse, on remarque aisément sur cette carte les communes qui, comme Pont-Trambouze ou Blacé, ont servi de lieu de retraite à un naturaliste particulièrement actif dans ses prospections confinées. Enfin, les communes du Pilat doivent largement leur score au maintien des prospections salariées programmées cette année.

4. Les espèces observées

Intéressons-nous maintenant à une autre variable : la comparaison entre la présence d'une espèce en temps normal (moyenne 2011-2019) et au cours du printemps 2020. Comme le montre le graphique 1, même en-dehors de cette année très particulière, le nombre total de données saisies sur Faune-Rhône évolue : il a presque doublé entre 2011 et 2016.

Pour compenser cela, on étudiera ici non pas le nombre absolu de données de chaque espèce mais l'indice obtenu en divisant ce nombre par le nombre total de données saisi au cours de la période.

Appelons cet indice fréquence de l'espèce.

Par ailleurs, afin d'éviter les pourcentages aberrants engendrés par des effectifs très faibles, nous nous limiterons dans les pages qui suivent aux 125 espèces les plus couramment notées sur la période 1^{er} mars-31 mai.

3.1 Les espèces surreprésentées

Au cours du confinement strict, 36 espèces ont été notées plus fréquemment que d'habitude, compte tenu, donc, de la hausse générale du nombre de données. La hausse concerne donc un gros quart des espèces seulement ! Leur liste figure dans le tableau 3.

Dans celui-ci et dans les suivants, les espèces accessibles sous forme de vignette illustrée dans le module de saisie « Oiseaux des jardins » de Faune-Rhône sont figurées en jaune. Les espèces sont classées par variation de fréquence décroissante sur la période « confinement strict ».

Très communes, ces espèces sont **prépondérantes dans la collecte de données quelle que soit l'année** : elles représentent en temps normal 63% des données printanières (chiffre identique sur les deux périodes 11 mars-17 mai et 1^{er} mars-31 mai).

Espèce	Nb moyen de données (2011-19)	Variation fréquence (confinement strict)	Variation fréquence (période entière)
Héron garde-boeufs	90,9	217,3%	239%
Pigeon biset domestique	384,3	176,4%	123%
Tourterelle turque	1042,8	139,8%	80%
Moineau domestique	1537,1	87,2%	55%
Martinet à ventre blanc	255,2	83,9%	76%
Pie bavarde	1526,9	76,2%	45%
Guêpier d'Europe	111	67,3%	40%
Martinet noir	928,9	60,0%	44%
Huppe fasciée	137,3	48,8%	41%
Merle noir	3112,3	45,5%	23%
Pinson du Nord	74,333333	44,9%	50%
Pigeon ramier	2668,1	42,2%	31%
Bondrée apivore	95,4	39,5%	30%
Rougequeue noir	1310,6	39,1%	26%
Rougequeue à front blanc	278,6	38,4%	11%
Étourneau sansonnet	1220,8	36,6%	33%
Chardonneret élégant	835	32,7%	22%
Mésange charbonnière	2528,9	30,6%	17%
Geai des chênes	801,5	27,9%	17%
Corneille noire	1997,1	26,2%	15%

Espèce	Nb moyen de données (2011-19)	Variation fréquence (confinement strict)	Variation fréquence (période entière)
Bergeronnette des ruisseaux	144,1	16,8%	8%
Hirondelle de fenêtre	347	16,6%	15%
Circaète Jean-le-Blanc	73,4	15,7%	9%
Mésange huppée	151,6	15,5%	-15%
Moineau friquet	88,3	12,3%	-3%
Milan royal	182,4	11,9%	0%
Corbeau freux	345,7	10,0%	18%
Alouette lulu	258,7	9,5%	14%
Rougegorge familier	1506,3	9,1%	17%
Mésange bleue	1380,5	5,7%	-5%
Pic vert	967,1	4,8%	2%
Fauvette à tête noire	2908,6	4,3%	7%
Verdier d'Europe	782,4	4,0%	-14%
Épervier d'Europe	173,5	3,4%	-15%
Pic épeiche	781,4	2,8%	-4%
Choucas des tours	450,9	0,2%	14%

La présence en haut de tableau du **Héron gardeboeufs** ne saurait surprendre : les allées et venues pendulaires des Gardeboeufs du dortoir du parc de la Tête d'Or, décrites dans un précédent article, permettent à cette espèce d'être fréquemment observée et notée dans l'agglomération lyonnaise. De même, la présence du Pigeon biset domestique atteste de la participation de nombreux observateurs novices, qui ont saisi cette espèce férale, contrairement aux habitudes des naturalistes expérimentés qui la dédaignent presque systématiquement. Pas d'artefact, en revanche, en ce qui concerne le Guêpier d'Europe, dont le passage migratoire a manifestement été bien marqué cette année (observations un peu partout en val de Saône mais aussi en Brévenne) ; on peut toutefois noter que plusieurs sites de nidification classiques étaient accessibles à certains observateurs confinés chanceux, ce qui a évité un déficit de mentions.

Pour le reste, on note évidemment une très forte proportion **d'oiseaux des jardins**, 16 d'entre eux étant notablement surreprésentés (hausse supérieure à 25%). Il est permis de se demander si les chiffres relatifs du Pinson du Nord et des arbres, d'une part, de la Mésange charbonnière et de la Mésange bleue, d'autre part, ne résultent pas de confusions de la part d'observateurs novices, car la rareté du Pinson des arbres et de la Mésange bleue est peu explicable autrement. De même, si la Fauvette à tête noire ne progresse quasiment pas, n'est-ce pas à cause d'une part plus importante d'observateurs fonctionnant uniquement au visuel et ne connaissant pas son chant ? La question est d'autant plus posée qu'à Paris, sur un échantillon en zone urbaine, les effectifs dénombrés ont plus que triplé (MALHER 2020¹), un résultat attribué au calme engendré par le confinement qui aurait favorisé l'installation de couples supplémentaires.

De manière générale, les espèces faciles à voir et à identifier au visuel sont mieux classées que les plus discrètes ou moins connues. Reste cependant à suivre avec attention la situation du Verdier, de la Mésange bleue ou même du Rougegorge, que l'on peut difficilement

¹ MALHER F. (2020). *Oiseaux urbains et confinement : l'exemple de la Fauvette à tête noire dans un secteur parisien*. Le Passer vol. 53 (2020), pp. 55-60.

classer parmi les espèces discrètes ou d'identification délicate, et qui, en leur qualité éminente d'espèces des jardins, *auraient dû* être elles aussi surreprésentées de manière significative dans ce lot de données...

Qu'en est-il donc de cette forte progression de la **Huppe fasciée**, une espèce pourtant rare ? En 2020, en nombre absolu, elle a été deux fois plus notée qu'en 2019. On retrouve exactement la même variation, que l'on s'intéresse à la période du confinement strict (*d'où une progression de sa fréquence de 50%, le nombre total de données ayant lui aussi augmenté de 50%*), à la période postérieure au confinement et au total annuel. Il est certain que l'espèce, à la fois spectaculaire, facile à voir et à photographier sur le gazon d'un jardin, et néanmoins peu connue des non-naturalistes, a attiré l'attention d'un grand nombre de néophytes. En témoigne l'afflux, sur les réseaux sociaux, de photos accompagnées de demandes d'identification, auquel les naturalistes ont tâché de répondre en conseillant par ailleurs de saisir la donnée sur Visionature. Les données des salariés de la LPO Rhône ne montrent pas de pic de données de Huppe, cette année, qui eût reflété sa plus grande présence sur le terrain, mais l'échantillon est faible. La durée du phénomène, qui dépasse largement la durée du confinement, laisse supposer que nous avons réellement eu une bonne année à Huppes, et que celle-ci a été remarquée par des personnes à qui cette espèce échappe complètement d'ordinaire, bien qu'elle circule dans leur environnement proche. Cette surdétection est plus nette au niveau national, où les données de Huppes ont été nombreuses toute l'année, mais de manière deux fois plus marquée pendant le confinement strict. Notons, enfin, que ce dernier a aussi coïncidé avec la période de passage migratoire, où l'espèce fait couramment halte dans des jardins où elle ne nichera pas. Il ne reste qu'à souhaiter que ces belles observations alimentent l'amour de la vie sauvage et la prise de conscience de sa fragilité.

3.2 Les espèces sous-représentées

Toujours dans notre groupe des 125 espèces les plus notées au printemps, pas moins de 89 (autrement dit, les trois quarts) ont été moins souvent notées que d'habitude. Le tableau est un peu long, mais il en vaut la peine.

Espèce	Nb moyen de données (2011-19)	Variation fréquence (confinement strict)	Variation fréquence (période entière)
Serin cini	706,9	-0,6%	1%
Linotte mélodieuse	242,4	-2,0%	-10%
Bruant zizi	525,3	-4,0%	3%
Pigeon colombin	355,9	-5,7%	-8%
Grimpereau des jardins	669,4	-6,0%	-9%
Tarin des aulnes	99,4	-8,2%	-32%
Faucon pèlerin	99,1	-9,6%	-21%
Pinson des arbres	1838	-12,3%	-9%
Roitelet à triple bandeau	351,9	-12,9%	-7%
Hirondelle rustique	693,6	-14,2%	-4%
Oedicnème criard	709,7	-14,6%	-13%
Milan noir	980,2	-14,8%	6%
Goéland leucopnée	374,7	-15,9%	-4%
Faucon crécerelle	1006,7	-16,4%	-3%

Espèce	Nb moyen de données (2011-19)	Variation fréquence (confinement strict)	Variation fréquence (période entière)
Rossignol philomèle	1084,5	-17,6%	-11%
Buse variable	981,2	-17,7%	-10%
Perdrix rouge	192,6	-18,2%	-26%
Hypolaïs polyglotte	554,4	-18,7%	-9%
Chouette hulotte	157,4	-20,4%	-26%
Grosbec casse-noyaux	132,3	-20,9%	-37%
Mésange à longue queue	387,3	-24,6%	-29%
Héron cendré	590,8	-25,5%	-15%
Sittelle torchepot	393,1	-26,4%	-31%
Alouette des champs	550,5	-27,0%	-21%
Pipit farlouse	89,2	-27,9%	-24%
Loriot d'Europe	325,5	-28,4%	-3%
Pouillot véloce	1019,5	-29,2%	-15%
Faisan de Colchide	285,8	-34,0%	-21%
Busard des roseaux	56	-35,3%	-14%
Mésange noire	238,7	-35,5%	-31%
Tarier pâtre	596,1	-35,9%	-18%
Martin-pêcheur d'Europe	116,5	-36,4%	-6%
Mésange nonnette	197,2	-37,3%	-39%
Grand Cormoran	227,4	-37,5%	-6%
Tourterelle des bois	201,8	-38,5%	-30%
Troglodyte mignon	1040,3	-38,7%	-31%
Fauvette grisette	747,2	-40,4%	-17%
Pie-grièche écorcheur	222,7	-42,7%	-1%
Pouillot fitis	142	-43,1%	-46%
Accenteur mouchet	115,7	-43,2%	-39%
Pic noir	162,3	-43,4%	-23%
Bruant proyer	164	-43,4%	-42%
Rousserolle turdoïde	55,7	-45,2%	-47%
Chevêche d'Athéna	220,3	-45,6%	-26%
Coucou gris	549,1	-46,0%	-31%
Bergeronnette grise	558	-47,3%	-39%
Canard colvert	609,2	-49,5%	-35%
Grive musicienne	540,2	-49,7%	-39%
Aigrette garzette	178,1	-49,7%	-28%
Bergeronnette printanière	188	-51,7%	-41%
Pic épeichette	80,5	-53,7%	-45%
Roitelet huppé	102,1	-56,8%	-59%
Grive draine	415,9	-58,3%	-54%
Mouette rieuse	147	-58,7%	-43%
Hirondelle de rivage	54,9	-60,5%	-16%
Grande Aigrette	46,3	-60,6%	-36%
Grand-duc d'Europe	115	-60,7%	-40%
Cygne tuberculé	382,3	-61,5%	-35%
Effraie des clochers	60,8	-62,8%	-9%
Busard Saint-Martin	145,7	-63,1%	-40%
Faucon hobereau	121,1	-63,6%	-49%
Busard cendré	143,2	-64,6%	-51%
Pipit des arbres	76,6	-65,1%	-56%
Traquet motteux	67,1	-66,5%	-68%

Espèce	Nb moyen de données (2011-19)	Variation fréquence (confinement strict)	Variation fréquence (période entière)
Vanneau huppé	123,6	-69,2%	-56%
Gallinule poule-d'eau	168,6	-71,1%	-40%
Chevalier culblanc	60,9	-73,1%	-50%
Chevalier guignette	97	-74,7%	-55%
Tarier des prés	65,4	-75,0%	-69%
Locustelle tachetée	35,8	-75,3%	-69%
Bouscarle de Cetti	76,2	-75,4%	-13%
Courlis cendré	95,5	-78,1%	-55%
Petit Gravelot	162,6	-79,2%	-68%
Bruant jaune	73,9	-80,2%	-65%
Rousserolle effarvatte	171,4	-84,6%	-44%
Bruant des roseaux	77,3	-85,7%	-37%
Harle bièvre	53,6	-87,3%	-66%
Sterne pierregarin	168,8	-89,4%	-49%
Sarcelle d'été	37,9	-91,4%	-77%
Héron pourpré	46,5	-91,8%	-41%
Bécassine des marais	36,6	-92,3%	-50%
Chevalier gambette	37,2	-96,3%	-73%
Foulque macroule	219,8	-96,8%	-71%
Nette rousse	211,4	-97,4%	-65%
Grèbe huppé	253,8	-98,0%	-67%
Chevalier sylvain	31,1	-98,2%	-84%
Canard chiépeau	51,8	-98,2%	-81%
Chevalier aboyeur	57	-99,1%	-96%
Caille des blés	52,2	-100,0%	-40%

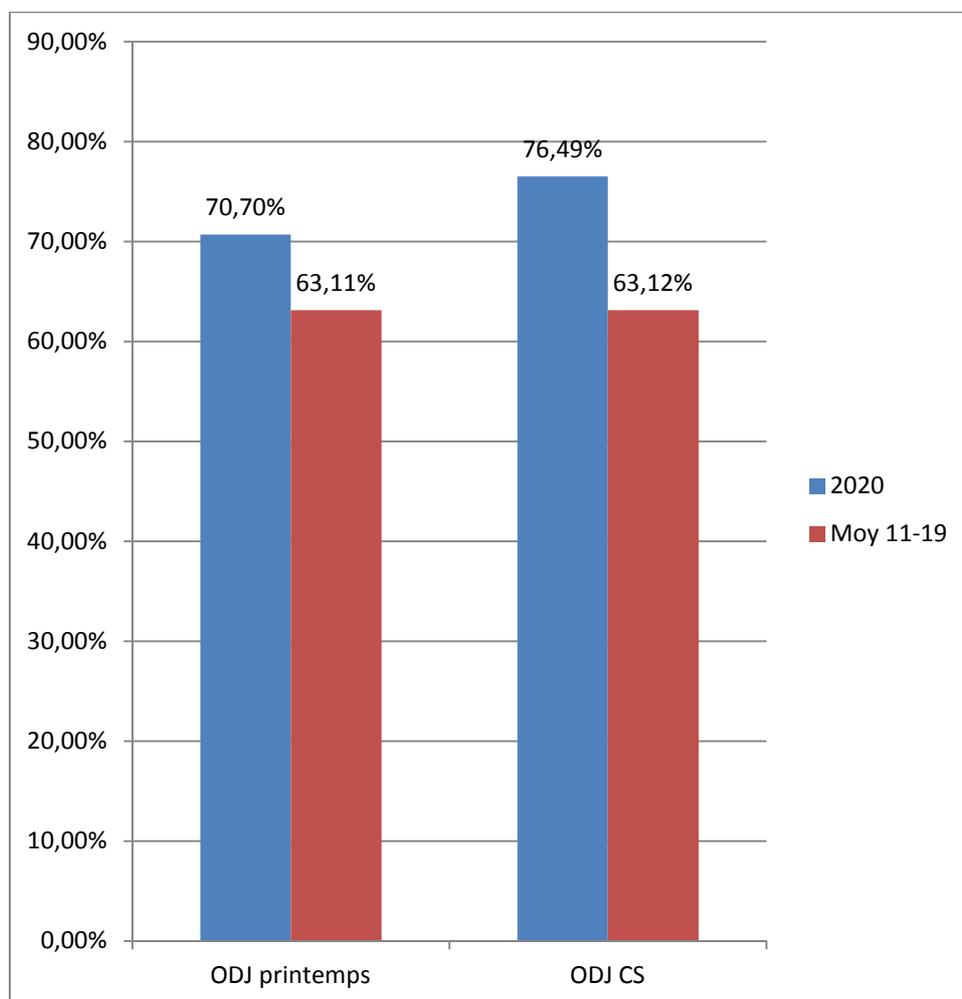
Bien entendu, on trouve en fin de tableau des espèces inobservables au jardin, et en particulier les migrateurs peu communs mais classiques des milieux humides ultra-prospectés en cette saison faste qu'est le début du printemps. Il faudra exclure de tous les calculs les dates de première mention 2020 des rousserolles, du Héron pourpré et de la Sterne pierregarin, car elles ont de grandes chances d'être fort biaisées ! On note d'ailleurs un spectaculaire rattrapage en fin de confinement, avec un écart à la normale deux fois plus faible sur la période « printemps entier » que sur le « confinement strict ». Le retard ne sera toutefois jamais rattrapé pour des espèces comme le Traquet motteux ou le Chevalier aboyeur, dont le passage printanier était fini quand les observateurs ont enfin obtenu l'autorisation de se ruer sur le terrain...

Les oiseaux ruraux communs, comme la Buse, le Crécerelle ou le Coucou, ont souffert aussi, ce qui s'explique sans problème par le fait que les observateurs étant, par définition, plus nombreux à être domiciliés en ville (pas forcément métropole) que dans des hameaux ou fermes isolés, ces espèces leur étaient peu accessibles dans le kilomètre de rayon légal. L'ampleur de la baisse montre néanmoins que ces espèces sont fort peu communes en zone périurbaine, où on les attendrait pourtant, et qu'il faut s'extirper nettement du milieu bâti pour les contacter facilement².

² Bien sûr, le Faucon crécerelle niche en milieu bâti. Mais sa détectabilité en ville est très faible comme l'a montré l'enquête LPO réalisée en 2019.

Dans la première moitié du tableau, on trouve enfin des espèces beaucoup plus communes mais moins connues des non-spécialistes ou d'identification plus difficile (notons à ce sujet que le Pouillot véloce, bien que commun dans les jardins, ne fait pas partie des vignettes illustrées du module Oiseaux des jardins). Toutefois, il est surprenant de noter que ces espèces, en général, ne présentent pas de rattrapage significatif. L'importante reprise d'activité des bénévoles chevronnés, attestée par le retour brutal à la normale des fréquences du Tarier pâtre ou de la Fauvette grisette, ne se manifeste pas sur le Troglodyte, ni sur le Grimpereau des jardins, non plus que sur la Mésange noire ou l'Alouette des champs. Il sera nécessaire d'attendre la fin de l'année pour reprendre tous ces calculs sur une année civile complète, effaçant ainsi tous les biais saisonniers, et vérifier si et quand les différentes espèces ont vu leur fréquence dans les données saisies retrouver la normale...

Un dernier graphique (graphique 6) montre qu'en 2020, que l'on parle du confinement strict (« CS ») ou de toute la période mars-avril-mai (« printemps »), la part des espèces présentes sur le module Oiseaux des jardins est restée supérieure à la normale avec respectivement 70 et 75% contre 63%.



Graphique 6 : part des données d'espèces du module Oiseaux des jardins en % du total des données saisies

5. Conclusion

Cette exploration pourrait se poursuivre longtemps en intégrant, par exemple, le nombre de communes prospectées, l'évolution par décennie des fréquences relatives des différentes espèces entre 2020 et la normale, etc. Cela nécessiterait de travailler sur un export de la base toute entière et provoquerait rapidement un mouvement de grève inopiné (sinon une tentative de suicide) de l'ordinateur de l'opérateur, qui n'a déjà traité qu'avec force protestations le fichier couvrant simplement la période mars-mai. D'autres moyens techniques devront donc être déployés pour y parvenir.

Il ressort tout de même de cette première analyse que la collecte de données de mi-mars à mi-mai 2020 est assez différente de celle des autres années pour devoir être analysée avec précautions. Cette année devra être ou bien retirée ou bien insérée seulement dans des séries assez longues pour ne pas donner l'impression d'effondrements ou au contraire d'explosions d'espèces, en particulier des oiseaux des jardins les plus faciles à observer. Certains résultats sont cependant remarquables, comme l'abondance de la Huppe, qui est peut-être moins rare en zone périurbaine, au moins au passage migratoire, tandis que le Grimpereau des jardins et le Troglodyte pourraient être plus en difficulté que prévu.

Les enseignements sur le plan de la sensibilisation ne sont pas moins intéressants. Quoique totalement improvisée, la collecte de données Acasa s'est traduite par une forte poussée, presque une ruée, vers le site Faune-Rhône, y compris d'observateurs tout à fait nouveaux. Cela révèle une sensibilité et sans doute une attente de connaissances et de formation du « grand public », vis-à-vis de la biodiversité, que l'on n'aurait pas imaginée. Cependant, l'habitude prise d'observer et de noter n'a pas résisté au déconfinement et aux vacances d'été, et en termes de collecte de données pure, il n'en reste, à ce jour, pratiquement rien... Rien, sinon la connaissance d'un potentiel. Par définition, le programme « Acasa » étant né des circonstances, il n'avait pu être anticipé, ni préparé, et rien de spécifique n'avait été prévu pour l'accompagner ni l'encadrer. Il ne pouvait donc guère durer. Cependant, l'épisode est riche d'enseignements sur les chances de former et motiver les citoyens à l'observation de la nature de proximité, dans des circonstances plus heureuses.